



## PAR-DELÀ LA COULEUR

*Marilena Pasquali*

---

[...] Il ne faut pas oublier, pas même devant ces images poétiques toutes récentes, que le travail de Giovanna Rasario puise sa force dans une profonde connaissance de la peinture et de ses lois, et s'appuie sur un cadre structurel bien défini, supporté par un solide équilibre spatial.

On n'y perçoit certes aucun renoncement à la limpidité du logos, l'aspiration reste mesurée, mais les racines méditerranéennes de Giovanna, outre à l'harmonie, apportent également du feu, un feu qui tend à jaillir en surface, alimentant un sentiment fortement lyrique de la nature et une certaine effusion, voire une certaine chaleur, dans la façon de faire don de l'image.

Il y a un fort accent musical dans ces Diptyques, ces Paysages et ces Mémoires (dans leur simplicité et leur caractère essentiel, les titres choisis par l'artiste en disent long sur sa clarté mentale et son besoin de synthèse dans la pensée comme dans l'expression). [...]

On y retrouve le rythme ponctué du vide et du plein, l'alternance des sons et des silences, la répétition avec variation d'un motif de fond, et la recherche d'un ton propre, intime et personnel, qui aille droit à la source de toutes les émotions et de tous les sentiments. [...]

[Sa peinture] tend au dépassement des limites, à regarder au-delà, à outrepasser le seuil pour effleurer l'infini. Mais il faut prendre garde, car le seuil n'est pas uniquement ce qui sépare, une ligne de démarcation, c'est également un point de contact, le lieu d'une possible rencontre. [...]

Dans un déploiement presque élégiaque d'atmosphère (combien, dans cette contemplation silencieuse, entre-t-il de légère tristesse et combien d'intime solitude?), l'horizon s'estompe et se rapproche tandis que la lumière se répand.

Du fond de l'image affleure la couleur, qui s'étire, se déverse et s'étend par bandes successives, comme les vagues qui se suivent et se rapprochent de plus en plus. La surface est remplie d'air, de poussières et de vibrations, tandis que tout baigne dans la lumière, qui pénètre chaque chose jusqu'à saturer le regard. Nicolas De Staël, à qui je ne peux éviter de penser s'agissant d'abstraction lyrique mêlé à un profond sens de la nature, nous aide encore une fois à comprendre les plus récentes toiles de Giovanna lorsqu'il observe, dans une lettre de 1954 : «Tout cela fonctionne comme les nuages qui passent les uns sur les autres, avant que le ciel ne soit ciel et la terre, terre». On note, dans le langage elliptique, tout en métaphores, du grand peintre français – si poignant, si unique – une grande similitude de sensibilité avec notre artiste, un même besoin d'immersion totale dans l'intériorité, dont l'image coïncide avec la plus pure des sensations, celle de la lumière.

Dans les dernières œuvres [...] la couleur semble presque aspirer au blanc, à la synthèse absolue de toutes les couleurs, mais par-delà la couleur, on perçoit la consistance de la lumière, sa force et son intensité, une plénitude que l'artiste ne fait que commencer à explorer mais qu'elle pourra – pour peu qu'elle poursuive le chemin – habiter en tant que lieu privilégié de la création artistique.